Samedi 31 octobre 2026
CULTE D'INSTALLATION DU PASTEUR DAVID FREYMOND

1 Jean 3, 1-3 / Matthieu 5, 1-12a

Dans la grande tradition de l'Église, il est une fête qui prend le temps de rendre grâce pour les témoins qui ont été inspirants et qui ont porté l'Évangile dans le monde et dans nos propres vies. Cette fête est la Toussaint, la fête de tous les saints, le 1er novembre.

Nous prenons parfois les pasteurs pour des saints. Ils doivent être humbles de cœur, consoler, être doux et plein de miséricorde, prompt à se battre pour la justice, demeurer purs dans leur cœur (et accessoirement dans leurs gestes), chercher à construire la paix… Il n'y a que la fin des béatitudes que nous ne souhaitons pas : car enfin, s'ils sont insultés, calomniés ou persécutés, c'est qu'ils ne font pas bien leur travail. Au contraire : notre Église veut des pasteurs sur qui on tisse des éloges, qui ont du succès, qui plaisent…

Aujourd'hui où David va être installé à Saint-François, les béatitudes tracent une route qui n'a rien à voir avec un idéal que l'on poserait sur lui pour en faire un saint. Les béatitudes indiquent ce que c'est que d'être une personne et une communauté qui marchent avec le Christ. Ici à Saint-François, mais pas seulement ; dans l'EERV, mais pas seulement ; dans l'Église de Jésus-Christ tout entière.

Pour qu'un chemin soit un chemin, il faut un point de départ : pour nous comme pour les contemporains de Jésus, nous sommes dans un monde qui est en souffrance, avec son lot de larmes, d'injustices, de guerre, de violence, de prétention.

A Saint-François comme ailleurs dans notre Église, on peut proclamer le dépouillement et le retour à l'humilité, il n'en demeure pas moins que nous avons peur de disparaître. Le contexte est sombre, et la lumineuse chevelure de David ainsi que son sourire et ses nombreuses compétences ne peuvent pas faire disparaître l'obscurité.

Ce que disent les béatitudes, c'est que, partant de notre souffrance, de nos peurs, de nos tâtonnements incertains et de nos manquements et fragilités diverses, nous nous mettons en route avec le Christ sur un chemin qui dit : Dieu ne vous abandonne pas ; votre situation est appelée à être renversée par son règne.

Les pauvres de cœur font déjà une place en eux pour un autre qu'eux, cet Au-delà de tout qui change regard et perspective. Vulnérables et fragiles peut-être, mais pas seuls.

Les larmes qui marquent le décalage entre ce que nous vivons et l'avènement de Dieu seront accueillies et consolées.

Ne pas répondre à la violence par la violence mais s'en remettre à Dieu, c'est là que la terre habitée et partagée dans le respect, la bienveillance et la paix.

Désirer passionnément que le monde soit remis dans l'ordre voulu par Dieu, c'est ce qui permet à la justice de grandir en soi et autour de soi.

Avoir un cœur de pauvre, un cœur pur, chercher la paix et la réconciliation sont autant d'attitudes qui donnent d'avancer sur le chemin.

Demeure la béatitude sur la persécution : choisir de suivre Jésus, c'est poser sur le monde et les humains un regard différent de celui du monde et de celui des humains. Cela demande du courage, le courage de la simplicité, de la réconciliation, du pardon, de la paix, de la justice, de l'amour… Et vivre cela, en rayonner, c'est se confronter à de l'opposition, du rejet, voire des insultes.

Jésus rappelle dans ses béatitudes que nous pouvons avoir confiance : ni l'Évangile ni la vie de l'Église ni même nos propres vies ne dépendent de nos forces seules. Bien au contraire, le retournement des béatitudes s'opère lorsque nous réalisons que c'est en Dieu que nous plaçons notre confiance, non en nous-mêmes.

Être heureux, dans la perspective de l'Évangile, ce n'est pas faire quelque chose à partir de soi. Mais c'est apprendre à recevoir. Une présence, un amour, un regard, de la part du Dieu de Jésus-Christ.

Dans un monde où la pauvreté, l'injustice et la souffrance semblent montrer que Dieu est absent, Dieu se tient précisément du côté de ceux qui les subissent. Son Royaume dit que cette situation n'est pas juste et qu'elle est appelée à changer. Celles et ceux qui comptent aux yeux de Dieu quand vient le Royaume, ce ne sont pas nécessairement les puissants, les riches ou les gagnants, mais les pauvres, les affligés, les affamés de justice, les miséricordieux, les artisans de paix ; celles et ceux qui restent fidèles malgré l'opposition.

Alors David, chère communauté, je vous souhaite de vivre de l'exemple de ce beau témoin qu'était Saint-François : sortir de la peur et de l'inquiétude, embrasser la simplicité et la réconciliation ; se reposer en Dieu qui n'abandonne personne. C'est là la sainteté : non pas pouvoir, mais remettre ; non pas savoir, mais accueillir ; non pas être installé, mais être en chemin.

Que les béatitudes rythment vos pas, ensemble, chère communauté, cher David : alors déjà le royaume des Cieux est présent ; alors la consolation sera offerte ; alors la terre sera le lieu de votre épanouissent ; alors vous ne craindrez plus de manquer ; alors vous serez aimés comme vous avez aimés ; alors vous verrez Dieu, et on vous appellera filles et fils de Dieu.